

La prétraduction automatique, vous connaissez?

par Claude Bédard et Marie-Pierre Hétu

Publié dans Circuit, numéro 84, été 2004

Le terme « prétraduction » désigne le remplacement global, dans un document à traduire, de mots simples ou de chaînes de mots provenant d'un dictionnaire bilingue. Il s'agit normalement de termes, mais au fond toute portion de phrase jugée utile ou même une phrase complète peut figurer au dictionnaire. La prétraduction produit ainsi une traduction partielle du texte à traduire.

Cette méthode de travail se veut au départ une solution de rechange à la « traduction automatique » (TA), qui nuit souvent davantage au traducteur qu'elle ne l'aide en commettant diverses erreurs. Il s'agit d'un processus moins intensif, puisque le texte n'est que partiellement traité, mais qui ne produit pas ce fameux « charabia machine ». C'est en quelque sorte un compromis entre la TA classique et la traduction manuelle : la prétraduction insère dans le texte des éléments de vocabulaire ou de phraséologie utiles, tout en laissant au traducteur l'entière initiative de la traduction. Le résultat est un texte en langue de départ ponctué d'éléments en langue d'arrivée.

Signalons que, depuis l'avènement des mémoires de traduction, le terme « prétraduction » s'emploie aussi pour désigner l'application d'une mémoire de traduction sur un texte à traduire. Dans ce cas-ci, il ne s'agit plus de chaînes relativement courtes, mais de phrases complètes. De plus, une mémoire de traduction tolère un certain degré de dissemblance entre les segments de sa base de données et les segments à traduire, grâce aux règles de la logique floue, ce qui n'est pas le cas de la prétraduction entendue dans son sens original. Dans les deux cas cependant, le mot dit bien ce qu'il dit : la machine fait son travail, puis ensuite seulement commence le « vrai » processus de traduction.

Que peut-on espérer de la prétraduction ?

Les remplacements automatiques dans le texte à traduire constituent autant de gagné en effort de frappe et en recherches plus ou moins répétitives dans le dictionnaire de référence. En outre, le traducteur est certain que le vocabulaire établi pour un client donné, avec toutes ses particularités, est appliqué à coup sûr aux textes qui le concernent. D'ailleurs, certains donneurs d'ouvrage commencent à fournir une version prétraduite à leurs sous-traitants.

L'uniformité représente un autre avantage : du début à la fin du document, le vocabulaire est forcément uniforme, ce qui n'empêche pas le traducteur de briser cette uniformité à bon escient. Cette uniformité permet aussi au traducteur (ou au réviseur), s'il change d'idée sur tel ou tel terme, de procéder par recherche et remplacement dans le texte. Une telle démarche ne serait pas possible si le vocabulaire était utilisé sans véritable uniformité au départ. Ce facteur d'uniformité est d'autant plus apprécié que le texte à traduire est long ou qu'il est divisé entre plusieurs traducteurs.

Jusqu'où pousser le recours à la prétraduction?

L'intensité de la couverture lexicale dépend des préférences de chacun. Certains s'en tiendront strictement au vocabulaire technique. D'autres au contraire souhaiteront maximiser le gain de frappe au point de prétraduire jusqu'aux mots les plus insignifiants, comme *with* (avec) ou *of* (de). Par contre, on évitera d'inclure au dictionnaire des mots polysémiques (par exemple, le mot anglais *number*, qui se traduira selon le contexte par *nombre*, *chiffre* ou *numéro*) ou à catégories grammaticales multiples (par exemple, *lower*, à la fois verbe et adjectif), qui peuvent prêter à confusion.

Si les textes les plus riches en terminologie bénéficient le plus de la prétraduction, puisqu'ils contiennent une bonne proportion de vocabulaire figé, l'expérience montre que même les textes

généraux, de prestige ou à saveur journalistique se prêtent à la prétraduction. Là encore, c'est une question de préférences personnelles.

Signalons enfin que la prétraduction sera utile si le vocabulaire utilisé est pertinent au texte à traduire. En effet, plus le dictionnaire est ciblé sur le domaine ou sur le client associé au texte à traduire, plus les termes remplacés seront acceptables tels quels. Dans le cas contraire, le texte prétraduit risque de contenir un « bruit » qui déplaira au traducteur.

Quels sont les outils de prétraduction automatique ?

À la base, la prétraduction automatique est à la portée de tout traducteur amateur de programmation, capable de créer une macrocommande ad hoc plus ou moins complexe qui applique en boucle toute une série de remplacements globaux.

Divers logiciels peu coûteux, par exemple WordFisher, automatisent aussi ce genre de remplacement en boucle. Toutefois, dans ce cas, le dictionnaire de prétraduction ne contient guère qu'une « liste sèche » d'équivalences, sans indications de source ni autre complément d'information.

Enfin, des logiciels plus complets comme *LogiTerm*, *MultiTrans* et *Trados* offrent une fonction de prétraduction combinée à un outil de gestion terminologique, qui permet de créer des fiches en bonne et due forme et de les consulter manuellement. Ils permettent aussi d'utiliser une quantité de données plus importante.

Dans tous les cas de figure, le traducteur utilisera aussi avec profit un outil d'extraction terminologique ou d'extraction des segments fréquents pour enrichir son dictionnaire de prétraduction.